

[198r., 399.tif] cette longue querelle du 2. qui par ma faute avoit pensé nous brouiller entièrement, a cessé. Mais il en resulta un autre mal. La presence réelle fit renaitre l'espoir de renouer cette ridicule illusion, et lorsque le soir j'apperçus de loin Me d'A.[uersperg] dans la loge de Schoenfeld, me tournant le dos, le diable de l'envie du bonheur de mon rival entra de nouveau dans mon âme. Diné seul. Le soir chez ma bellesoeur, il y fesoit froid, et il y avoit le Pce de Lobk.[owitz]. Au Spectacle. Agnes Bernauerin, pièce fort tragique. Chez le Pce K.[aunitz], il expliqua a des Anglois des ouvrages Mecaniques. Chez le Nonce, la folie reprit de l'empire sur mon cerveau, en voyant le bonheur de mon rival. Je ne me couchois qu'a minuit et demie et pourtant le sommeil n'approcha pas de mes paupières et ces ravages de l'envie je me souviens d'en avoir souffert enfant, et jamais la courageuse assurance de me procurer aussi a moi du plaisir et du bonheur n'a sù me tirer de ce cruel etat d'une inertie jalouse, mais je n'avois donc pas de tempérament du tout. J'enviois leur morceau aux autres trop timide, trop defiant pour m'en donner un a moi. Il n'est que trop vrai que la jalousie est la passion des âmes foibles.

Beau tems.

¶ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Je me levois fort tard, il pleuvoit a verse, mes yeux chargés, la tête creuse. Parlé a